

Le lexique du linguiste : la langue des cours de R. Jakobson sur le formalisme russe (1935)

Tomáš GLANC
Université de Prague

Le texte que nous nous proposons de commenter dans cet article a été écrit au milieu des années 1930, à l'époque où R. Jakobson enseignait à l'Université de Brno en Tchécoslovaquie, d'abord avec le statut de chargé de cours, puis de professeur extra-ordinaire. Sa nomination à ce poste avait néanmoins suscité nombre de polémiques, qu'il serait intéressant de publier. Certains membres de la communauté universitaire de Brno (les professeurs Beer, Chudoba par exemple) le soupçonnaient d'être un espion à la solde des Soviétiques, d'autres avançaient des reproches d'ordre méthodologique, qui s'avéraient en fait essentiellement idéologiques. Une des cibles de ces critiques fut le combat que mena Jakobson contre le purisme et la revendication de «purification» de la langue tchèque, avant tout par rapport à l'influence de l'allemand¹. Mais Jakobson était également accusé de mépriser la slavistique et ses réalisations.²

C'est la coloration idéologique des cours de Jakobson à l'université de Brno qui rend particulièrement éclairante la lecture des arguments utilisés par ceux qui ont cherché à faire obstacle à sa nomination. Le pivot de ses considérations sur le formalisme russe était précisément ce qui manquait à ses adversaires : le principe de la culture nationale et une doctrine slave (plus exactement, une opposition entre Orient et Occident).

On peut dire, pour simplifier, que les conservateurs de Brno se sont opposés à un autre Jakobson que celui qui enseignait chez eux : il avait

¹ La polémique concernait surtout l'article de Jakobson : «O dnešním brusičství českém», in *Spisovná čeština a jazyková kultura*, Praha : Melantrich, 1932, p. 85-122.

² La cible était ici l'article de Jakobson «Romantické všeslovanství — nová slavistika», in *Čin*, 1, 1929, 31 oct., p. 10-12, où il critiquait le «positivisme» en science, en lui opposant la démarche structuraliste.

d'autres priorités méthodologiques, qui, dans une certaine mesure, «surmontaient» ses points de vue antérieurs. Il ne faut pas non plus, d'ailleurs, se faire trop d'illusions sur le mythe d'une communauté intellectuelle ouverte et accueillante, multiculturelle et internationaliste de la Tchécoslovaquie dans l'entre-deux-guerres. Les adversaires de Jakobson étaient particulièrement sensibles au fait qu'il était un «autre», un «étranger», et ils en tiraient argument pour affirmer qu'il était incompetent et (potentiellement) dangereux.

Les cours de Jakobson étaient consacrés à l'histoire et à la typologie de la langue russe ainsi qu'à l'histoire du Formalisme et de la science littéraire russe contemporaine et à son influence sur les compagnons de route tchèques, polonais et hollandais de l'école formelle (Otokar Fišer, Vojtěch Irat, Jiří Polívka, Franck Wolman, Jan Mukařovský, de Groot).

Le texte se présente comme une apologie analytique et diachronique du Formalisme. La partie critique ne touche que les «précurseurs», auxquels appartiennent, néanmoins, pratiquement tous les grands représentants de la culture russe depuis les bateleurs médiévaux. Cette critique vise également les travaux des Formalistes russes eux-mêmes (Brik, Jakubinskij, Šklovskij), mais le phénomène du Formalisme en tant que tel est envisagé de façon toute positive et canonique. Cette étude du formalisme tient compte aussi du point de vue sémiotique et de la théorie de la dominante, que Jakobson était en train de mettre au point précisément à cette époque, et à laquelle il a consacré un article particulier.

Jakobson l'enseignant établit rétrospectivement une généalogie historique de l'école formaliste, en commençant par Byzance, la peinture d'icônes et l'art de la Russie ancienne, en montrant que la tradition formaliste de la culture russe est présente depuis le début et s'est continuée sans interruption au cours de toute son histoire. Les écrits programmatiques des Formalistes des années 1910 n'étaient donc qu'une manifestation explicite d'une tendance constante en Russie.

Une position particulièrement prestigieuse est occupée dans la construction du canon par des précurseurs-annonceurs comme A. Veselovskij, A. Potebnja ou A. Belyj, à qui Jakobson n'avait encore nulle part dans ses activités scientifiques consacré une attention si soutenue.

Mais font également l'objet de l'appropriation de Jakobson bien d'autres compagnons d'armes du formalisme beaucoup plus inattendus, tels que, outre les bateleurs médiévaux, des auteurs comme Belinskij, Černyševskij, Avvakum, Plexanov ou Lénine.

Si l'on lit attentivement le texte de Jakobson et qu'on tient compte de son orientation sémantique ainsi que du contexte historique et du fond idéologique des sciences humaines de son époque, on se trouve confronté à la question de la langue de l'exposé, expressions et procédés rhétoriques, à la façon dont sont construites les significations utilisées par l'auteur. C'est

bien dans un cas comme celui de Jakobson qu'il vaut la peine de poser la question en ces termes, dans la mesure où ses intérêts scientifiques ont souvent correspondu directement à ses positions sociales, idéologiques et politiques.

La langue des *cours* a l'air neutre, on n'y trouvera pas d'abondance de métaphores ou de lexique particulièrement marqué, les mots semblent être employés dans leur sens le plus direct. Pourtant, une lecture plus minutieuse permet d'y déceler une sémantique complémentaire, «implicite» concentrée dans certaines expressions dont l'usage acquiert ainsi un sens nouveau, adventice. Il n'est du reste pas essentiel de savoir si cette stratégie était consciente ou non.

D'un côté, le texte des *cours* est très simple, il a pour fonction élémentaire de donner un exposé univoque de termes philologiques, de restituer des conceptions, des phénomènes, des connexions, des faits historiques et des œuvres de certains auteurs.

Mais d'un autre côté, il contient des couches sémantiques cachées, implicites, «secondaires», un certain mystère, un niveau de communication complémentaire par rapport au sens «central».

Certes, cette ligne sémantique contextuelle a un lien intrinsèque avec les significations explicites, mais en même temps elle s'en écarte, dans la mesure où son déchiffrement dépend du travail analytique, herméneutique, comparatif et déductif que le lecteur aura à faire en matière historiographique, lexicographique, stylistique et narratologique.

Il est plus courant, bien sûr, de se concentrer sur le sens «principal», et de ne pas s'arrêter sur les nuances et les aspects marginaux. On peut tout aussi bien prendre l'option inverse et, laissant de côté les concepts clés, ne tirer de conclusions que des particularités et correspondances rhétoriques, stylistiques et terminologiques. En fait, une démarche sérieuse devrait éviter ces écueils extrêmes. Il faut en chercher le lien, la combinaison, les intersections et pénétrations réciproques.

Avec les *cours* de Jakobson, nous nous trouvons face à un matériau exceptionnel pour semblable entreprise. Il était, en effet, un professionnel hors pair et un penseur novateur sur la langue, ses possibilités figuratives et son «fonctionnalisme», ce qui laisse à penser que son emploi de la langue était au plus haut point l'objet d'une réflexion (ce qui n'est pas la même chose que «conscient»).

Jakobson linguiste emploie, bien sûr, la langue en tenant compte des niveaux métalinguistiques dans l'acte même de son utilisation. Mais cela ne signifie pas que toute la sémantique qui se forme dans le texte soit le fruit de l'intention de l'auteur. Il est des messages qui se forment au contact du contenu principal du texte, mais qui ne lui sont pas en tous points identiques, et qui, loin de s'y épuiser, lui confèrent un sens autre, dans une certaine mesure autonome.

Je me contenterai de l'exemple de l'unité lexicale *boj / výboj (odboj)* (lutte / impulsion (résistance)), bien que je dispose également de matériaux pour des lexèmes comme *idéologie, Occident, iconoclasme*, qui ne sont pas moins caractéristiques et intéressants de ce point de vue.

Il convient cependant de noter un détail méthodologique qui a son importance : analyser l'emploi des mots et la sémantique de certaines expressions, même si l'on s'appuie sur une présence répétée et visiblement symptomatique dans le texte, est une opération qui a de sérieuses limites. Pour obtenir des résultats plus fondés et parvenir à des conclusions plus convaincantes, il faudrait opérer avec un grand corpus de textes de Jakobson et de ses contemporains, ses compagnons du groupe des Formalistes, ainsi que les spécialistes tchèques et russes de littérature et de sciences humaines.

Mais nous n'avons pas pour but de soutenir une thèse qui ait une précision mathématique, fondé sur des données statistiques. Cette thèse serait d'ailleurs en contradiction avec la nature de la lecture qui est production de sens, nécessairement liée à une opération unique et personnelle, à un lien non réitérable entre auteur et lecteur. Il serait souhaitable de pouvoir approfondir le matériau et d'en faire des analyses plus détaillées. Mais pour formuler l'orientation générale de notre approche, il suffira de quelques exemples, d'un fragment concret d'application de la méthode.

La lutte (*boj*) et l'impulsion créatrice ou intellectuelle, l'initiative, l'offensive (*výboj*) sont en tchèque et dans l'usage qu'en fait Jakobson étroitement liées par la racine, qui appartient au registre militaire et est associée à l'anéantissement de l'ennemi, à l'affrontement avec l'adversaire, à la conquête de nouveaux territoires, avec l'aggression, avec le déplacement de forces armées. A ces deux termes on peut ajouter un troisième : *odboj* (résistance). Il n'apparaît pas dans les *cours* de Jakobson, mais on le trouve dans le plus idéologisé de ses travaux : le livre *Moudrost starých Čechů (La sagesse des anciens Tchèques)*, qui porte comme sous-titre «Odvěké základy národního odboje» (Les fondements anciens de la résistance nationale). Cette brochure, publiée pendant la guerre (1942) à New York, et composée, sans aucun doute, en relation avec l'occupation nazie en Tchécoslovaquie, pays auquel Jakobson était émotionnellement très attaché, expose l'histoire des relations culturelles des Tchèques et des Allemands dans une perspective xénophobe et propagandiste, comme un conflit et une rivalité dont l'élément tchèque sort toujours victorieux sur l'élément allemand.

Dans l'argumentation et la rhétorique de Jakobson, la lutte est le fondement de toute dynamique culturelle. La compréhension des phénomènes et des courants, des influences et des tendances, est soumise à des lois

militaires strictes, qui s'appliquent aux relations entre des civilisations entières («Orient» et «Occident»), si l'on se remémore les idées des eurasistes, qui attirait à cette époque Jakobson et Troubetzkoy.

La redécouverte et la réinterprétation de l'art russe ancien par la science contemporaine, dont parle Jakobson au début de ses *cours*, sont accompagnées, et même conditionnées par la compréhension véritable de la *lutte* des écoles artistiques de l'époque pour trouver la solution la plus parfaite aux problèmes formels.¹

Le contexte culturel ainsi compris est construit sur la base du modèle avant-gardiste des relations mutuelles. L'avant-garde est en *lutte* contre l'art conservateur, l'égofuturisme contre le cubofuturisme, la nouvelle interprétation de l'art contre l'ancienne. Le modernisme d'avant-garde accorde une importance exceptionnelle au phénomène de la négation. Ce phénomène est certes le propre de tout changement de paradigme, mais c'est dans l'avant-gardisme qu'il devient le ressort central des relations synchroniques et diachroniques qui forment l'espace de la culture.

Si l'on peut considérer les relations entre l'«ancien» et le «nouveau» à différentes époques comme un principe de continuité, de palimpseste, de commentaire, de traduction, de copie (au sens de transcodage), d'allégorie, de métonymie, etc., la spécificité de l'avant-garde est de privilégier les procédés fondés sur la violence et la destruction du principe mimétique, de l'objet, de la perspective directe, des valeurs traditionnelles de la beauté. Ce modèle de l'histoire de la culture comme alternance d'exclusions réciproques, de brusques renversements de systèmes de valeur et de concurrence violente, qui sont des aspects de la *lutte*, est projeté dans le passé par Jakobson. Même dans le domaine de l'art russe ancien, le système de conduite culturelle d'avant-garde est analysé rétrospectivement en fonction du discours médiéval, en partant du principe qu'il s'agit de mécanismes qui jouent dans la culture un rôle d'invariants, de lois universelles et obligatoires. Le trait le plus caractéristique de l'existence vitale de tout phénomène culturel est sa propension à la *lutte*, la *lutte* est le fondement de l'existence. Ainsi, c'est grâce à sa capacité de mener une *lutte* efficace que la littérature aristocratique des années 1860-70 maintient ses positions².

¹ «L'entrée de la science moderne dans l'art russe ancien y a fait découvrir une étonnante diversité, une approche mûrement réfléchie, et même raffinée, des problèmes de forme, la lutte des écoles artistiques pour une solution idéale de ces problèmes, et, de façon générale, une grande intelligence artistique.

² «A côté de tendances ouvertement iconoclastes, caractéristiques des mouvements démocratiques de la littérature des années 60 et, en partie, des années 70-80, il existait une ancienne littérature classique, de cour. Elle maintenait ses positions dominantes, elle était pleine de vie, et les tendances iconoclastes lui étaient absolument étrangères.

Pour Jakobson, c'est par la *lutte* que tout «groupe culturel» affirme son attitude canonique par rapport à la tradition établie¹; on peut voir là sans aucun doute l'influence de la théorie de l'évolution chez Tynjanov et de son opposition à la notion de genèse dans le célèbre texte «Sur l'évolution».

Il serait pourtant erroné de penser que la *lutte* n'est qu'un processus esthétique, une métaphore transposée dans le domaine de l'art à partir de la zone de communication militaire, et qui ne concernerait que les formes artistiques d'expression. Tout au contraire, la *lutte* est un phénomène qui garantit le parallélisme, une relation d'équivalence entre les événements de l'art et ceux de la sphère sociale qui leur sont extérieurs.

La *lutte*, en plus d'affirmer le nouveau statut de la forme artistique, intensifie la conscience du groupe social, affirme Jakobson², en polémique avec Veselovskij, qui, à son avis, comprend les liens entre les changements littéraires et les changements sociaux de façon trop mécanique et unilatérale.

C'est là qu'apparaît la possibilité d'étudier la signification péjorative de la désignation de «mécanique» dans les cours de Jakobson, où ce mot est opposé à l'adjectif «organique», dont le sémantisme, au contraire, est axiologiquement privilégié. L'analyse des thèmes de pensée de Jakobson et Troubetzkoy dans les années 1930 montre à quel point les deux savants s'intéressaient à une interprétation post-mécanique, intégrale et organique de la dialectique. En faisant allusion à la dialectique, Jakobson entre autres essaie de trouver un langage commun avec le discours soviétique contemporain officiel, ce qui ne se manifeste pas seulement dans ses renvois à Lénine et Boukharine, mais également dans le syntagme «matérialisme dialectique», qui doit remplacer son opposition à l'«empirisme aveugle».

La *lutte*, dans l'interprétation de Jakobson, est un acte de dynamique universelle, et la garantie de tout progrès, touchant tous les principaux domaines envisagés dans l'exposé. Avec la société et la littérature (et l'art), il y a encore la langue. A la base de l'évolution de la langue, se trouve la

¹ «Toute différence de forme poétique suppose certains changements sociaux, et le processus de différenciation le plus aigu se déroule lorsque dans l'arène de la vie sociale apparaît un nouveau groupe culturel, qui ne fait que renforcer ses positions et, en *luttant* contre la tradition, affirme son propre canon».

² «Le chant héroïque est apparu dans le conflit entre deux tribus opposées, le chant lyrique lors du conflit entre un groupe et un autre dans les limites d'une seule et même collectivité, dans une *lutte* qui intensifie la conscience collective du groupe».

lutte, comme le montre l'exemple du conflit entre les archaïstes et les novateurs en Russie à l'époque charnière entre classicisme et romantisme.¹

Les combattants les plus authentiques dans cette *lutte* que prône Jakobson sont les tenants de l'avant-garde. Un trait caractéristique de leur position est la conjonction des rôles de savants-théoriciens et d'artistes. A l'époque du formalisme, semblable coopération repose sur les liens étroits entre une poésie novatrice et la philologie². La *lutte* conjointe des Formalistes et des Futuristes est pour Jakobson le prolongement des tendances qui s'étaient manifestées dès l'époque du symbolisme et qui ont été radicalisées par la génération suivante et en partie réinterprétées³. Le conflit des Futuristes avec la conception précédente de la littérature et avec l'enseignement des néo-grammairiens en linguistique, *lutte* qui coïncide dans le temps et par sa réception avec la Révolution de 1917, est projetée rétrospectivement sur les événements historiques.

Dans le premier tiers du XIX^e siècle, au moment de l'épanouissement de la poésie russe, comme le remarque Jakobson, faisant ainsi allusion à l'analogie entre cette époque et le premier tiers du XX^e siècle, la lutte joue même un rôle central, dominant, dans l'œuvre des poètes⁴. Si l'on essaye de se représenter le monde poétique du premier tiers du XIX^e siècle dans toute l'étendue de son diapason, ce qui apparaît de façon particulièrement marquante est une perspective outrancière, permettant à Jakobson, l'un des plus fins connaisseurs de la versification de cette époque, d'en

¹ «C'est alors que commence le débat entre deux conceptions radicalement opposées, le classicisme et le romantisme, ou, au plan de la langue, la *lutte* entre les archaïstes et les novateurs».

² «Il est caractéristique qu'au début du XX^e siècle ce sont les poètes, et non les savants, qui furent les initiateurs *combattants* des nouvelles recherches de la forme poétique».

³ «Cette autonomie de la parole poétique, que le réalisme ne reconnaissait pas, et qui, dans le contexte d'une tout autre idéologie, était également rejetée par le symbolisme, devient un slogan *de combat*, la thèse principalée de la nouvelle poésie dans sa théorie comme dans sa pratique. [...] On ne peut pas dire que la poésie des futuristes se différencie de celle des symbolistes par un intérêt insuffisant envers les problèmes théoriques. Au contraire, on sait quel rôle important a joué la théorie dans la *lutte* poétique de la deuxième décennie de ce siècle».

⁴ «Il suffit de parcourir les lettres, les articles 'd'occasion' ou les carnets des poètes de cette époque d'épanouissement de la poésie qu'était le premier tiers du XIX^e siècle, pour comprendre quel rôle important, central, dominant jouait dans leur œuvre la *lutte* pour une forme nouvelle et avec quel précision ils pouvaient réfléchir (y compris théoriquement) sur les questions de forme».

réduire la richesse et la diversité à une formule unique, celle de la *lutte* pour une forme nouvelle.

C'est à ce même principe que sont référées les initiatives de L. Tolstoï, qui est connu, surtout dans la dernière période de son œuvre, pour son mépris envers les questions formelles de la production littéraire. La *lutte* qui a pour objet de nier les aspects formels se transforme en une *lutte* pour la recherche de formes nouvelles. L'objet de la négation, pour Jakobson, n'est en fait plus la forme, mais le canon vieilli¹, qui doit devenir la cible de la désautomatisation.

On comprend alors que le champ sémantique de la *lutte* est si vaste et si métaphorique qu'il peut être appliqué à toute relation entre deux courants dans l'histoire de la culture, à tout type de contact, à toute confrontation, à toute combinaison. Dmytro Čyževs'kyj critiquait déjà à la fin des années 1960 la catégorie formaliste d'*étrangeté* [*ostranenie*] précisément pour sa capacité à être employée universellement, ce qui lui ôte toute possibilité de faire des différenciations adéquates. Même si le mot *lutte* n'a pas acquis de statut terminologique, il a ainsi une dénotation extrêmement ambivalente. Pourtant, en fonction du but que nous nous sommes proposé ici, il va être intéressant non pas d'en déplorer le flou, mais d'essayer de comprendre le sens de son emploi répété, sa métasémantique.

Comme on l'a déjà dit, l'avant-garde modélise les relations de parallélisme entre la *lutte* sociale et la *lutte* poétique, entre la révolution et la recherche de nouvelles formes d'expression en littérature. Ce syncrétisme socio-esthétique chez Jakobson se projette dans le passé. Du point de vue de la logique de l'exposition, par exemple, il n'y a pas de raisons objectives pour souligner que Černyševskij était à la fois un ardent défenseur du socialisme, qui a passé pour cette raison de nombreuses années en prison, et un des meilleurs et des plus perspicaces théoriciens de la versification de son temps². Et c'est pourtant ainsi qu'est construite la caractérisation de Černyševskij, comme une symbiose d'audace et d'esprit réformateur politique et poétique. Au reste, la symbiose ne signifie pas une simple combi-

¹ «Même lorsque Tolstoï entame une *lutte* acharnée contre la perfection classique de la forme, lorsqu'on a l'impression qu'il en nie l'importance, le rôle positif en littérature, lorsqu'il proclame la négation de l'art, en réalité cela signifie non pas la destruction de la forme artistique, mais seulement la négation d'une forme donnée, d'un canon dépassé, figé, au nom de la recherche de formes nouvelles».

² «Au milieu du XIX^{ème} siècle, l'un des premiers idéologues et propagandistes du socialisme en Russie, et parmi les plus talentueux, un *lutteur* qui a passé de longues années de sa vie en détention, fut en même temps l'un des théoriciens de la versification les plus avancés de son temps, comme l'ont montré des travaux récents sur l'histoire de la métrique russe».

raison d'ingéniosité politique et poétique, ce qui serait pour Jakobson une approche trop mécanique («empirisme aveugle»). Il s'agit d'une relation de coexistence plus dialectique et téléologique, qui n'exclut pas des configurations complexes comme Pisarev, où la lutte contre l'esthétique recouvre, d'après lui, la fuite du radicalisme politique¹.

On peut ainsi avoir une approche différenciée de la *lutte* chez Jakobson : son hypostase initiale est la *lutte* en tant qu'attribut immanent de la dynamique de la poésie et de la culture, progrès continu dans le domaine des moyens expressifs. Une autre possibilité est la *lutte* syncrétique, de caractère plus ontologique, faisant coïncider une position en poésie et en politique. Tels sont les cas décrits par Jakobson sur l'exemple de Tolstoï, Pisarev, Černyševskij, de la littérature démocratique des années 1860-1870, de la révolution russe de 1917.

Un cas particulier est la *lutte* de la poésie et de la littérature contre la réalité. Ce modèle de conflit reçoit sa forme canonique dans l'article «La génération qui a gaspillé ses poètes» (1931)², écrit à l'occasion de la mort de Majakovskij, mais Jakobson utilise le même principe pour des époques entières. Le fait bien connu que, dans le contexte de l'autocratie, la littérature de la seconde moitié du XIX^e siècle a joué le rôle de disciplines inexistantes ou opprimées (l'essayisme, la philosophie ou les écrits politiques) est transcodé par Jakobson dans la variante post-positiviste de la lutte de la littérature contre le régime politique³.

Si l'on s'appuie sur la correspondance de Jakobson avec Havránek⁴, on a toutes les raisons de penser, ne serait-ce qu'à titre provisoire, et avec toutes les précautions qui s'imposent, que Jakobson considérait, au même titre que l'art et la culture, sa propre activité académique comme un acte de *lutte*. Le fait que Havránek, dans une lettre du 4 août 1945, parle à son correspondant de la *lutte* grâce à laquelle il doit obtenir une place à l'Uni-

¹ «La *lutte* de Pisarev contre l'esthétique n'est pas en relation directe avec sa lutte politique, au contraire, c'est un retrait caché du radicalisme politique (Kirpotin)».

² Cf. *Selected Writings*, V, La Haye : Mouton, 1979, p. 355-381.

³ «Il faut tenir compte des particularités de la situation politique en Russie, où toute activité essayistique était haineusement opprimée, et interdite par des mesures policières; en même temps, des sciences comme la philosophie ou la sociologie menaient une existence semi-légale, et parfois illégale. C'est pour cette raison que la littérature faisait passer en contrebande ce qui ne pouvait être exprimé directement, remplissant ainsi des fonctions essayistiques, philosophiques, politiques, et menant une *lutte* cachée acharnée contre un régime socio-politique réactionnaire».

⁴ Havránková & Toman, 2001.

versité de Prague¹, ne joue pas de rôle particulier, le mot *lutte* est ici employé dans son sens courant. Plus significative est la lettre de Jakobson de 1966, dans laquelle la coopération scientifique qu'ils maintiennent depuis plusieurs décennies est appelée leur *lutte* commune². La dernière fois, en 1976, il est émouvant de lire les vœux que Havránek, âgé de 83 ans, adresse à Jakobson à l'occasion de son 80ème anniversaire, en évoquant avec émotion la *lutte* menée à Brno pendant les années trente³.

Il est indispensable de faire une analyse sémantique autonome dans le cas des mots *výbojle*, qui sont étymologiquement reliés au mot *boj*, et qui signifient *initiative*, *impulsion*, *apport*, *esprit novateur*, etc. L'emploi que fait Jakobson de ce mot lui laisse son sens premier, mais, en même temps, le contexte de son utilisation, et avant tout son lien étroit avec le lexème *boj* (la *lutte*), permettent peu à peu au lecteur de voir le lien entre les deux expressions. Le potentiel militariste, violent, belliqueux des mots *výbojle* renvoie à l'offensive, à la victoire armée au combat, à une sorte de *Blitzkrieg* intellectuel.

Au tout début des *Cours* le mot *výboj* apparaît comme l'acte d'influence exercée par le formalisme sur les sciences humaines. Dans l'énumération de tous les domaines que la doctrine du formalisme a concernés par sa méthode, c'est justement le mot *výboj* qui donne à la scène son caractère de manœuvres militaires, quand l'armée du Formalisme élargit son empire, conquérant, soumettant des territoires toujours de plus en plus nombreux : études littéraires, linguistique, folkloristique, histoire de l'art, sémiotique ou philosophie des signes⁴. Le *výboj* du formalisme est fait de *výboje* particuliers, tout comme les batailles sont des parties d'une même guerre. Les *výboje* qui, dans l'exposé de Jakobson, sont considérés sur le plan

¹ «On me proposa d'aller à Prague, après avoir passé un certain temps à *lutter*, avant la fermeture des hautes écoles».

² «Je crois que tu n'es pas seulement un ami proche, à qui me lient plusieurs décennies d'union étroite et authentique dans la *lutte* contre tout ce qui est réactionnaire dans la science et la culture, mais encore un vrai président de congrès, défendant courageusement la justice».

³ «J'aime me remémorer les années passées à Brno, la *lutte* contre la réaction de cette époque, mais pour cela, il faut un élan vital».

⁴ «L'école formelle a apporté ses *conquêtes* et ses nouvelles idées dans l'histoire de la littérature et les études du folklore en Russie, dans la théorie générale de la littérature, et enfin dans la théorie de l'art, c'est-à-dire dans l'étude de l'art en général [...]»

historique¹, ce sont des opérations et des attaques, par exemple l'étude de la sémantique en poésie², dirigée vers un seul et même but : conquérir tous les domaines des sciences humaines.

Les scientifiques occidentaux qui tiennent compte des *výboje* du Formalisme³ sont des alliés dans la *lutte* contre l'ennemi commun.

Il y a ses *výboje* propres, et ceux des autres. Il y a l'utilisation des armes et leur importations. Veselovskij, par exemple, se trouve en Occident dans le rôle d'un espion au service de la science russe, qui utilise son séjour à l'étranger pour acquérir les systèmes d'armement contemporain que sont les *výboje* de la linguistique comparée et la possibilité de les appliquer à la littérature. Plus tard, Veselovskij lui-même adapta les *výboje* qu'il avait appris en Occident pour son propre milieu, pour les buts de la science russe, pour son armement idéal⁴.

L'étude des couches sémantiques implicites ne peut servir de base à des affirmations tranchées, elle n'est pas une factographique indiscutable. Le but de cet examen du paysage sémantique d'un texte précis ne consiste pas à rechercher des conclusions radicalement convaincantes. Cette analyse est une pratique de lecture, qui fait apparaître certains phénomènes et certaines connexions, et les propose à la discussion comme questionnement.

Le lexique belliqueux de Jakobson est lié à la stylistique de son argumentation, qui est avant tout extrêmement érudite, innovante, qui met en avant des thèses nouvelles et productives, et qui est à l'origine d'un changement de paradigmes dans la pensée sur la littérature. En même temps, son exposition se distingue par des marques fortement idéologisées et des procédés rhétoriques spécifiques, qui sont inséparables des thèses et des informations contenues dans le texte.

Si l'on comprend la lecture comme le déchiffrement d'un message constitué de plusieurs couches, celles des couches qui nous font découvrir le processus de pensée lui-même, ses ressorts producteurs de sens, sont

¹ «Pour fonder notre affirmation, nous devons considérer les conditions historiques, l'apparition et l'évolution du formalisme russe, son essence en comparaison avec les nouvelles tendances en Occident, ses *conquêtes* méthodologiques et concrètes en histoire littéraire».

² «Une autre *conquête* du formalisme a été l'étude du côté sémantique de la poésie [...]».

³ «Parmi les scientifiques qui dans leurs travaux font référence aux *conquêtes* méthodologiques de cette école, on peut citer avant tout le spécialiste hollandais de la métrique, De Groot».

⁴ «Ce n'est que dans les travaux de Veselovskij des années 1890 que se développe entièrement ce jugement, qui s'avère une *conquête* pas moins importante pour la science moderne que la découverte par Potebnja que la signification est une composante du signe».

particulièrement intéressantes, même si elles peuvent différer de son contenu explicite ou, à la limite, ne pas lui être identiques.

© Tomáš Glanc

(traduit du russe par Patrick Sériot)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- HAVRÁNKOVÁ Marie, TOMAN Jindřich, 2001 : *Quadrilog. Bohuslav Havránek, Zdeňka Havránková, Roman Jakobson, Svatava Pírková-Jakobsonová : Vzájemná korespondence 1930-1978*, Praha : Karolinum. [Quadrilogue. Correspondance croisée]
- JAKOBSON R., 1929 : «Romantické všeslovanství — nová slavistika», Čin, 1, p. 10-12. [Le panslavisme romantique, une nouvelle slavistique]
- — 1932 : «O dnešním brusičství českém», *Spisovná čeština a jazyková kultura*, Praha : Melantrich, p. 85-122. [Sur le purisme tchèque actuel]